Mabeye DEME

Golf sud

du 7 novembre 2026 au 17 janvier 2027



Dans le cadre du Mois de la Photo et en résonance avec la biennale d'art contemporain de Lyon

---

DOSSIER PEDA-GOGIQUE

VOG
10 avenue Aristide Briand
38600 Fontaine
0673214667
vog@ville-fontaine.

L'exposition

Né en 1979 à Tokyo, Mabeye Deme vit et travaille entre Dakar, au Sénégal, et Grenoble, en France. Formé au cinéma à l'Université Sorbonne Nouvelle, il développe depuis 2012 une pratique artistique à la croisée de la photographie documentaire et des arts plastiques. Son travail explore les territoires urbains, les scènes du quotidien et les relations qui se construisent entre le photographe et les personnes photographiées.

Avec *Golf Sud*, Mabeye Deme nous invite à découvrir un quartier populaire de la banlieue de Dakar à travers celles et ceux qui l'habitent, le traversent et le font vivre. Loin des représentations spectaculaires ou idéalisées, il s'intéresse aux scènes ordinaires, aux gestes familiers et aux instants de vie. En photographiant cette réalité banale, mais profondément humaine, il révèle la richesse de ce qui nous entoure et auquel nous ne prêtons pas toujours attention.

En 2014, Mabeye Deme imagine, avec Kader Ndong, un dispositif photographique singulier : une tente itinérante qu'ils installent dans différents quartiers populaires de Dakar, notamment à Golf Sud. Pensée comme un « studio inversé », elle renverse les codes traditionnels de la photographie de portrait. Ce n'est plus aux habitants de venir au studio, mais au photographe d'aller à leur rencontre.

Évoquant les tentes installées lors des grandes cérémonies de la vie, ce dispositif devient un véritable espace d'accueil, de dialogue et de partage. La photographie n'est plus seulement le résultat d'une prise de vue : elle naît d'une relation humaine, d'un échange entre deux personnes qui se rencontrent et partagent un instant.

La tente occupe ainsi une place essentielle dans son travail. Elle permet de créer un espace particulier au cœur du quotidien, où la rencontre devient le point de départ de la création artistique. Le photographe ne se contente pas d'observer une réalité extérieure : il prend part à une expérience humaine dont l'image conservera la trace.

Dans les images de Mabeye Deme, le voile qui semble parfois recouvrir les scènes, les silhouettes et les visages qui se dérobent au regard laissent une place à l'imaginaire. Tout n'est pas immédiatement visible, tout n'est pas raconté. Cette part d'invisible invite le spectateur à regarder au-delà de ce qui lui est montré, à imaginer ce qui précède ou prolonge l'instant photographié.

Les scènes du quotidien jouent ici un rôle essentiel. Parce qu'elles représentent des situations ordinaires et familières, elles peuvent évoquer des expériences universelles. L'absence de visages clairement identifiables et le caractère parfois

mystérieux des images permettent à chacun de se les approprier, d'y projeter ses propres souvenirs et d'y reconnaître des fragments de son histoire.

La photographie naît ainsi d'une première rencontre réelle, celle de l'artiste avec les personnes photographiées, avant de provoquer une seconde rencontre : celle de l'image avec la mémoire du spectateur.

L'image fige un instant sans véritablement le figer. Si la photographie conserve la trace d'un moment précis, elle ne l'enferme pas dans une histoire unique. Au contraire, elle devient le point de départ d'une multitude de récits possibles. Chaque spectateur apporte son vécu, ses émotions et son imaginaire, donnant à l'image une nouvelle dimension.

À travers Golf Sud, Mabeye Deme nous invite ainsi à repenser notre rapport à la photographie. Plus qu'une représentation du réel, elle devient un espace ouvert où se rencontrent des histoires individuelles et une mémoire collective, où le quotidien se transforme en matière poétique et où l'instant photographié continue de vivre dans le regard de chacun.

L’exposition nous rappelle qu'une image ne raconte jamais une seule histoire : elle appartient aussi à celles et ceux qui la regardent.



Autour de l'exposition

> Vernissage
Samedi 7 novembre à 16h00.

> Conférence d'histoire de l'art
avec **Fabrice Nesta** - *Lq photographie africaine*
Samedi 14 novembre à 16h.

> Atelier d'arts plastiques
avec **Marie-Charlotte Bard** - *photographier la distance* .
Dans cet atelier, l'artiste Marie charlotte bard propose de photographier avec distance, limite et frontière ce qui nous entoure . Comment capturer des choses qui nous échappent ? Au moyen de nos smartphones et/ ou d'appareils photos nous nous questionnerons sur comment appréhender ce qui a priori nous échappe.
Samedi 21 novembre de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Atelier d'écriture
avec Marion Jo - *Rencontres autour de la tente*
Autour de la tente du photographe, il y a des enfants, des vieilles, des papas, des chiens, des pneus. Il y a même la légende d'une certaine Mère Yacine, dont l'histoire reste à inventer. Dans cette trame des jours, le voile du photographe a laissé transparaître des récits secrets, qu'il nous plaira de raconter. Nous écrirons ces petites rencontres du quotidien, celles qu'on oublie le lendemain tout comme celles qui alimentent de grands destins.
Samedi 28 novembre de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Rencontre
avec Mabeye Deme pour une visite de son exposition qui sera suivie d'un échange.
Samedi 19 décembre à 16h.

> Atelier d'arts plastiques
avec **Mabeye Deme** - *Pratique de l'autoportrait*
À travers cet atelier, l'artiste vous invite à explorer l'autoportrait et à jouer avec les formes, les couleurs et les émotions pour imaginer une représentation de soi, libre et personnelle.
Samedi 9 janvier de 15h à 17h et sur inscription auprès du VOG.

> Visites commentées de l'exposition
par une médiatrice culturelle le samedi à 15h
Pour les groupes sur rendez-vous du mardi au samedi.



CV – Mabeye Deme

Né le 9 décembre 1979 à Tokyo

- mabeyedeme@gmail.com

- https://mabeyedeme.com/

Expositions personnelles / Sélection

2026 / *Golf Sud* – **solo** / Galerie de l'Institut Français, Nouakchott (Mauritanie)

2026 / *Gudi Dakar* – **solo** / Café Biollay, Chambéry (France)

2025

2025 / *Gudi Dakar* – **solo** / Les Modernes, Grenoble (France)

2025 / De Nuit / Coin culture – Université Libre de Bruxelles (Belgique)

2024

2024 / *Golf Sud* / Galerie Art-Z, Arles OFF (France)

2024 / *Gudi Dakar* – **solo** (en extérieur) / Maison de l'Image – Mois de la photographie, Grenoble (France)

2024 / *Golf Sud* – **solo** / Galerie Regard Sud, Lyon (France)

2023

2023-24 / *Golf Sud* – **solo** / Art-Z, Paris (France)

2022

2022 / *L'envers du décor* / La Conciergerie, La Motte-Servolex (France)

2022 / *Gudi Dakar* – **solo** / Galerie Ex-Nihilo, Grenoble (France)

2021-22 / *Timiss* / Centre d'art Le Mikado, Annecy (France)

Ouvrages :

- ***Gudi Dakar*** 2025 - Préface : Marie Ndiaye
- ***142 rue Mère Yacine***, 2022, Editions de l'œil, Préface : Abderrahmane Sissako
- ***Wallbeuti,*** 2020, Editions Kër Wallbeuti



Pour aller plus loin

La photographie : rencontre, quotidien et imaginaire

À travers leurs photographies, certains artistes s'intéressent aux gestes ordinaires, aux rencontres et aux fragments de vie qui composent notre quotidien. Ils portent leur regard sur des personnes, des lieux et des situations que nous ne prenons pas toujours le temps d'observer.

La photographie devient alors un moyen de raconter des histoires, de conserver la trace d'une rencontre ou de révéler la poésie du quotidien. Parfois, les images sont floues, mal cadrées ou imparfaites. Loin d'être des erreurs, ces particularités permettent de transformer la réalité et de laisser une place à l'imagination du spectateur.

1. Richard Billingham : un autre regard sur la famille

Richard Billingham est un artiste britannique né en 1970. Dans les années 1990, il commence à photographier sa famille dans son environnement quotidien. Ces photographies, initialement réalisées comme des études préparatoires à sa pratique de la peinture, deviennent progressivement le cœur de son travail artistique. En 1996, il publie « Ray's a Laugh », un ouvrage photographique consacré à ses parents et à son frère.



Richard Billingham, Ray's a Laugh, 1996.

À travers cette série, Richard Billingham nous fait entrer dans l'intimité de sa famille. Il photographie son père Ray, confronté à l'alcoolisme, sa mère Liz et son frère Jason, dans leur appartement. Les images révèlent des scènes ordinaires, parfois tendres, parfois difficiles, où les gestes, les attitudes et les expressions racontent une réalité familiale complexe.

Contrairement aux albums de famille traditionnels, qui conservent généralement les moments heureux et les événements importants, Richard Billingham choisit de montrer les instants les plus banals, y compris ceux que l'on préfère habituellement cacher. Il ne cherche pas à présenter une famille idéale, mais à révéler la réalité de son quotidien, avec ses fragilités et ses contradictions.

Ses photographies sont souvent prises sur le vif, sans mise en scène apparente. Les cadrages sont parfois maladroits, les images floues ou les couleurs très contrastées. Ces imperfections participent à leur force expressive et donnent l'impression d'assister directement aux scènes photographiées.

À travers son travail, Richard Billingham interroge notre manière de représenter les autres et de conserver les souvenirs. Une photographie doit-elle nécessairement montrer un moment heureux ? Peut-elle raconter une histoire familiale sans chercher à l'embellir ?

Ses images révèlent également la singularité de chaque existence. En donnant une place à des situations rarement représentées dans les médias ou la photographie familiale traditionnelle, l'artiste nous invite à porter un regard différent sur les personnes et leur environnement.

2. Martin Parr : observer les petits détails de la vie quotidienne

Martin Parr est un photographe britannique né en 1952, connu pour son regard singulier sur la société contemporaine. Depuis les années 1970, il photographie les habitudes, les loisirs et les comportements des individus dans leur environnement quotidien. Il s'intéresse particulièrement aux situations ordinaires, aux lieux populaires et aux petits détails qui révèlent notre manière de vivre.

Dans sa série « The Last Resort », réalisée entre 1983 et 1985 dans la station balnéaire de New Brighton, près de Liverpool, Martin Parr photographie des familles venues passer du temps au bord de la mer. Les enfants jouent, les adultes mangent, discutent ou se reposent. Autour d'eux apparaissent des déchets, des objets abandonnés et les traces de l'activité humaine.

Ces photographies offrent une vision des vacances très différente des images publicitaires. Au lieu de plages désertes et de paysages idylliques, l'artiste montre des espaces fréquentés, parfois désordonnés, où se mêlent les couleurs, les corps

et les objets du quotidien.

Martin Parr utilise souvent des couleurs vives et le flash pour attirer notre attention sur des détails que nous ne remarquerions pas spontanément. Une glace qui fond, un vêtement, une expression ou un objet posé sur une table deviennent des éléments importants de la photographie.



Martin Parr, The Last Resort, 1983-1985, publié en 1986.

Son travail associe l'observation documentaire à l'humour et à l'ironie. En photographiant des situations qui semblent parfois absurdes ou inattendues, il nous invite à réfléchir à nos habitudes et à notre manière d'occuper les espaces collectifs. Les personnes photographiées ne sont pas nécessairement célèbres et les lieux représentés ne sont pas toujours remarquables. Pourtant, à travers le regard de l'artiste, ces scènes deviennent les témoins d'une époque, d'une société et de ses transformations.

Martin Parr montre ainsi que la photographie n'a pas besoin de représenter un événement exceptionnel pour être intéressante. Un instant banal peut révéler beaucoup de choses sur notre société et sur les relations entre les individus.

3. Sophie Calle : la rencontre comme point de départ d'une histoire

Sophie Calle est une artiste française née en 1953. Depuis la fin des années 1970, elle développe une pratique artistique qui associe photographie, écriture, enquête et récit personnel. Son travail explore les relations humaines, les rencontres, l'intimité et les frontières entre la vie privée et l'espace public.

Pour Sophie Calle, la photographie ne consiste pas uniquement à enregistrer une image du monde. Elle devient un moyen d'entrer en relation avec les autres, de découvrir leur histoire et parfois même d'inventer des situations qui rendent la rencontre possible.

En 1979, elle réalise une œuvre intitulée « Les Dormeurs ». Pendant huit jours, elle invite différentes personnes, proches ou inconnues, à venir dormir dans son lit, à tour de rôle. Elle les photographie pendant leur sommeil, observe leurs habitudes et recueille leurs paroles. Son lit devient ainsi un lieu de passage où se succèdent des individus qui ne se connaissent pas nécessairement.

À travers cette expérience, Sophie Calle transforme un geste ordinaire, dormir, en véritable projet artistique. Chaque personne apporte une présence, une histoire et une manière différente d'habiter cet espace intime.

Les photographies sont accompagnées de textes qui décrivent les rencontres et les observations de l'artiste. Ensemble, les images et les mots construisent un récit composé de fragments de vie.



Sophie Calle, Les Dormeurs, 1979.

Cette démarche interroge notre rapport à l'autre. Que pouvons-nous apprendre d'une personne en observant ses gestes ? Comment une rencontre peut-elle devenir une œuvre d'art ? Quelle place occupent la confiance et l'intimité dans la relation entre le photographe et son sujet ?

Sophie Calle joue également avec les frontières entre réalité et fiction. Si ses photographies témoignent de situations réellement vécues, la manière dont elle les organise et les raconte leur donne une dimension narrative. Le spectateur découvre une histoire, mais il doit aussi imaginer ce qui échappe aux images.

Son travail montre que la photographie peut devenir le point de départ d'un récit collectif, construit grâce aux rencontres, aux souvenirs et aux expériences partagées.

4. Saul Leiter : le flou et la poésie des images du quotidien

Saul Leiter est un photographe et peintre américain né en 1923 et décédé en 2013. Il est notamment connu pour ses photographies en couleur réalisées dans les rues de New York à partir des années 1940 et 1950. Son travail transforme les scènes ordinaires de la ville en images poétiques, à la frontière entre photographie et peinture.

Contrairement aux photographes qui cherchent à montrer clairement leur sujet, Saul Leiter s'intéresse à ce qui apparaît partiellement, à ce qui disparaît derrière une vitre ou se transforme à travers un reflet.

Il photographie les passants, les silhouettes, les vitrines, les voitures et les paysages urbains. Mais ces éléments sont souvent dissimulés par la pluie, la buée, la neige ou des surfaces transparentes. Les formes se mélangent, les couleurs se superposent et certains personnages deviennent presque méconnaissables.

Dans ses photographies, le sujet principal n'est pas toujours immédiatement identifiable. Une silhouette traverse l'image, un visage apparaît derrière une fenêtre ou un personnage disparaît dans une étendue de couleur.Le flou, les cadrages inattendus et les parties cachées prennent alors une place essentielle dans la composition. Ces éléments, qui pourraient être considérés comme des défauts dans une photographie traditionnelle, deviennent des outils de création.

Saul Leiter ne cherche pas à tout montrer. Il laisse volontairement des espaces vides ou des zones difficiles à interpréter. Le spectateur doit prendre le temps d'observer et d'imaginer ce qui se trouve au-delà de ce qu'il voit.

Cette manière de photographier transforme notre perception du réel. Une rue ordinaire devient un paysage mystérieux, une silhouette anonyme peut évoquer un personnage de fiction et un reflet peut faire naître un univers imaginaire.

Le travail de Saul Leiter nous invite ainsi à questionner notre rapport à la photographie. Une image doit-elle être nette pour être réussie ? Doit-on nécessairement reconnaître ce qui est photographié ? Le flou peut-il nous permettre de ressentir ou d'imaginer davantage ?

Ses photographies montrent que l'image ne se limite pas à ce qu'elle représente. Elle peut aussi évoquer une atmosphère, un souvenir, une sensation ou une histoire que chacun est libre d'inventer.



Saul Leiter, Snow, 1960.

1/ Enrichir son vocabulaire artistique

- **Mise en scène :** ensemble de dispositions et d'actions qui servent à réaliser une photographie. Utilisation de décors, de personnages et/ou d'objets. Tout est pensé à l'avance pour faire passer une idée.

- **Représentation** : du latin *repraesentatio*, représentation, action de replacer devant les yeux de quelqu'un.

- **Image : Sens 1 :** reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir : regarder son image dans une glace.

  Sens 2 : aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose apparaît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui, notamment dans un écrit : L'image que les Français se font d'eux-mêmes.

- **Média / Mass-média :** désigne l'ensemble des moyens de diffusion destiné au plus grand nombre de la population comme la presse, la radio, la télévision etc.. C'est-à-dire un ensemble de techniques et d'instruments audiovisuels et graphiques, capable de transmettre rapidement le même message à destination d'un public très nombreux.

- **Stéréotype**: idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.

- **Quotidien :** qui a lieu ou qui se reproduit chaque jour; que l'on fait régulièrement, tous les jours.

- **Intimité :** vie intérieure profonde, nature essentielle de quelqu'un ; ce qui reste généralement caché sous les apparences et impénétrable.

2/ Suggestions d'ateliers :

1. Personnages cachés

- Matériel : feuilles blanches, papiers de soie colorés, colle, feutres noirs, crayons de couleur et éventuellement papier calque.

Dans un premier temps, l'enseignant présente quelques photographies de Saul Leiter dans lesquelles les personnages apparaissent derrière des vitres, des reflets ou des surfaces floues. Les élèves observent les images et tentent de reconnaître les formes et les silhouettes.

Chaque enfant dessine ensuite un personnage réel ou imaginaire sur une feuille blanche. Il peut s'agir d'un camarade, d'un membre de sa famille ou d'une personne inventée. À l'aide de morceaux de papier de soie colorés, les élèves recouvrent partiellement leur dessin pour dissimuler certaines parties du personnage. Les papiers peuvent être superposés afin de créer des effets de transparence et de couleur.

Une fois les productions terminées, les élèves échangent autour de leurs créations : qui se cache derrière les couleurs ? Que fait ce personnage ? Où pourrait-il se trouver ?

2, Une rencontre, mille histoires

Matériel : photographies imprimées de personnages ou de scènes quotidiennes (issues de magazines, de banques d'images libres de droits ou réalisées en classe), feuilles blanches, colle, ciseaux, feutres et crayons de couleur.

L'enseignant présente le travail de Sophie Calle et de Mabeye Deme en expliquant comment une photographie peut raconter une rencontre ou devenir le point de départ d'une histoire.

Chaque élève choisit une photographie représentant une personne ou une scène ordinaire : un passant, une personne assise sur un banc, un groupe d'amis ou une scène de rue. L'élève colle sa photographie sur une feuille, puis prolonge l'image par le dessin. Il peut inventer un décor, ajouter d'autres personnages, transformer le lieu ou imaginer ce qui se passe en dehors du cadre.

Il donne ensuite un titre à sa création et rédige quelques phrases pour raconter l'histoire de la personne photographiée : qui est-elle ? Où va-t-elle ? Qui pourrait-elle rencontrer ? Que s'est-il passé avant ou après cet instant ?

Les productions peuvent être réunies pour constituer un album collectif intitulé Les histoires du quotidien.

Le VOG

Centre d'art contemporain de la ville de Fontaine

10 avenue Aristide Briand
38600 Fontaine
06 73 21 46 67
www.levogfontaine.eu



Tram A direction Fontaine la Poya, arrêt : les fontainades / le VOG
Ouverture du mercredi au samedi de 15h à 18h.

Direction :
MORGANA Pauline
pauline.morgana@ville-fontaine.fr